

Comment Alain M. Bergeron a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 146, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46596ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2007). Comment Alain M. Bergeron a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (146), 109–110.



Comment Alain M. Bergeron a écrit certains de ses livres

propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

fondis. Finalement, lorsqu'ils corrigeaient les réponses reçues des autres équipes d'experts, ils pouvaient les *comparer et les mettre en opposition et proposer des améliorations* à leur propre travail ou à ce que les autres avaient compris du sujet.

Le but de ces échanges de questions et réponses était évidemment d'apprendre du travail des autres et d'enseigner aux autres ce qu'ils avaient appris. Les collaborateurs devaient *discuter, analyser, justifier leur opinion et évaluer leurs idées* pour décider de ce qu'allait contenir la version finale de la synthèse du thème.

Conclusion

Les résultats de la recherche montrent que la réussite à travailler en coopération semble être déterminée par la présence d'une communication assidue et par la responsabilité individuelle des équipes d'experts. La réussite de la tâche scolaire semble, quant à elle, tenir aussi de la responsabilité individuelle mais surtout du synchronisme et de la coordination des échanges.

Le travail d'équipe est maintenant une valeur importante dans le monde du travail, et le travail à distance devient de plus en plus fréquent. L'ouverture vers les autres est une valeur fondamentale en éducation et des projets comme TACTICS favorisent justement les échanges interculturels.

* Faculté d'éducation, Département de didactique, Université de Montréal

Les membres de l'équipe didactique de Québec français souhaitent adresser ici leurs sincères remerciements à Isabelle Carignan qui, depuis 2004, agissait comme responsable de la chronique TIC. Madame Carignan nous quitte pour mettre la dernière main à son doctorat. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

Notes

- 1 Projet partiellement financé par le CONACYT (subvention no. G33909-S), Université de Montréal (Vice-rectorat à la recherche et Bureau de la coopération internationale), et le ministère des Relations internationales du Québec (IX^e Rencontre du Groupe de travail Québec-Mexique).
- 2 Aronson E. et al., *The Jigsaw Classroom*, Sage Publication, États-Unis, 1978.

Astérix et Tintin pour la vie

« Les contes de Tante Lucile » constituent les premiers souvenirs de lecture d'Alain M. Bergeron. Ensuite, éclate son coup de foudre pour les albums d'Astérix et de Tintin. Cette passion pour la B.D., le visuel et les sous-entendus, dure encore... Après un passage par la série « Bob Morane » à l'adolescence et les livres de Richard Matheson dans la trentaine, il savoure régulièrement le plaisir de la redécouverte. Parmi ses lectures, la bande dessinée n'a cependant pas l'exclusivité : afin de rester en contact avec l'écriture, il a lu et relu, ces dernières années, François Gravel, Roch Carrier, Robert Soulières, et beaucoup d'autres auteurs de littérature jeunesse. De plus, il lit tous les soirs un livre avec sa fille de huit ans.

Autre sujet d'enthousiasme, il a redécouvert la série « Martine », dont les illustrations sont, à son avis, de véritables chefs-d'œuvre.

Jusqu'à huit versions

D'abord trouver l'idée ; puis l'écrire à la main dans un cahier, développer l'idée dans ce cahier, y ajouter, à l'occasion, un ou des schémas, dresser le plan de l'histoire à raconter, la découper en chapitres, décider si le récit prendra 20, 60 ou 100 pages, évaluer chaque chapitre... Telles sont les huit premières étapes du travail d'écrivain d'Alain M. Bergeron. Ensuite, le voilà prêt à écrire. Le cahier lui permet de se consacrer à l'écriture dans n'importe quelle pièce de la maison mais, de préférence, devant la grande fenêtre de la cuisine, en écoutant de la musique (Beatles'radio, dans internet, ou encore CJPX, la station de J.-P. Coallier).

La première version de son histoire s'achève assez rapidement, car il s'agit, avant tout, de « ne pas perdre le fil ». Quand la longueur dépasse celle qu'il avait prévue, il sabre dans les pages de ce premier jet.

L'ordinateur lui sert à rédiger la seconde version. Ensuite, il l'imprime et effectue un

travail « serré » de correction sur la copie papier. Comme l'écrivain français Gustave Flaubert, il se relit à voix haute. Dans son texte, il traque surtout les répétitions. D'ailleurs, sa liste personnelle de mots à ne pas répéter occupe toute une page ! À cette occasion, souvent, le dictionnaire analogique lui vient en aide. En plus des répétitions, la conjugaison de verbes constitue un autre de ses points à surveiller. Affirmer qu'il aime cette tâche serait beaucoup dire, mais nécessité fait loi ! Pour simplifier, certains éditeurs préfèrent d'ailleurs que leurs auteurs écrivent au présent de l'indicatif...

Sur la notion de partage

Paru en 1999, *L'Arbre de Joie* est un sujet de fierté pour son auteur, qui a exercé pendant 22 ans le métier de journaliste. Bergeron a entendu parler de cette cause lors d'une conférence de presse tenue à Victoriaville où il habite. Emballé par l'idée de transplanter l'Arbre de Joie ailleurs que dans sa ville, il a écrit le roman sur ce thème rapidement et avec facilité, et l'éditeur l'a envoyé à des associations, des clubs sociaux, des centres commerciaux. Sans aucun résultat. Un an plus tard, à Noël, le présentateur des nouvelles, à Radio-Canada, annonce qu'à Laval, deux enseignantes, Esther Sauro et Danielle Cossette, de l'école Val-des-Arbres, ont adopté et adapté le concept avec leurs élèves : un arbre décoré de cartes et de lumières. Chaque carte provient d'une demande d'une fille ou d'un garçon de milieu défavorisé, et la lumière correspondante s'allume une fois que quelqu'un a choisi de donner à l'enfant un cadeau. Au centre commercial, les élèves ont récolté jusqu'à 200 cadeaux la première année. En décembre 2006, à Laval seulement, plus de 1 100 enfants démunis ont pu ainsi recevoir au moins un cadeau à Noël ! Depuis sept ans, des Arbres de Joie ont vu le jour à Terrebonne, Mascouche, Valleyfield et Laval... Et ce n'est pas fini !

Alain M. Bergeron a écrit ce livre pour promouvoir le partage, la solidarité, dans la famille et dans la communauté. Patricia et son petit frère Simon qu'elle adore ramassent des bouteilles vides pour pouvoir acheter du chocolat et l'offrir à de plus démunis qu'eux. Le roman est bâti sur des contrastes : la fête de Noël et la pauvreté, le généreux et l'avare, le meilleur et le pire.

Exposé oral et fermeture éclair

Quand on ouvre la petite porte mobile de la page couverture de *Zzzut !*, on découvre un garçon dans les toilettes. Audacieux et intrigant, n'est-ce pas ? Au secondaire, un des amis d'Alain M. Bergeron a eu un problème de fermeture éclair de pantalon lors d'une communication orale et ne s'est pas le moins du monde laissé démonter. Ce souvenir est remonté à la surface le jour où son propre fils a connu semblable mésaventure, avant de partir pour l'école faire un exposé devant sa classe. Il faut dire qu'à cause de sa timidité, Bergeron, enfant, a toujours détesté la communication orale, sorte de récitation déguisée. En outre, pour relativiser les choses et montrer qu'il est bon de savoir rire de soi et qu'il n'y a pas de quoi avoir honte, l'auteur fait vivre Dominic, le personnage principal, entre deux amis : Xavier, triplement anxieux, et Anthony le désinvolte. Finalement, le personnage du roman est sauvé par le concierge qui lui passe un flacon d'huile de machine à coudre pour régler son petit problème... Les jeunes lecteurs adorent l'humour de ce petit livre de 56 pages, antidote à l'ennui, et jamais absent du récit (mon « ouverture sur le monde », mon « masculin singulier », etc.). Pour Bergeron, il importe également de recréer la maison, la famille, l'école... Enfin, le livre constitue un hommage à l'imagination et à la sensibilité du *Petit Nicolas* de René Goscinny, ainsi qu'aux bonnes enseignantes qu'il a eues au primaire. En écrivant, il se projette : il est à la fois l'adulte et l'enfant.

Qu'arriverait-il si... ?

Avec *Le jour de l'araignée*, l'auteur se penche sur son ancienne phobie de ces animaux à huit pattes. Vers l'âge de dix ans, en effet, il lisait, dans son lit, un album d'Astérix, lorsqu'une araignée a traversé la page de l'album pour disparaître, sans aucune gêne, sous ses couvertures. Dans l'incapacité de retrouver la « répugnante » bestiole, il a passé une très

mauvaise nuit... Seconde source d'inspiration, la collection documentaire et humoristique « Savais-tu ? », trente albums qu'il a réalisés en compagnie de l'illustrateur Sampar et de l'éditeur Michel Quintin. Dans le volume consacré aux araignées, il montre que celles du Québec, non seulement ne représentent aucun danger, mais sont utiles, puisqu'elles nous débarrassent des insectes nuisibles. Troisième source d'inspiration, un film intitulé *L'homme qui rétrécit* : à la suite du passage d'un nuage radioactif, le héros devient minuscule et doit affronter une araignée qui lui paraît gigantesque.

Alain M. Bergeron (guéri de sa phobie et, depuis, plein de respect pour cet animal) formule un jour une hypothèse (à coup sûr créative !) : « Qu'arriverait-il si, un beau matin, une petite fille se réveillait avec une araignée fermement collée sur le front ? » Pour ajouter du piquant à l'histoire, à la fin, l'araignée

a disparu, mais, cette fois, c'est une couleuvre qui est enroulée autour de sa taille !

En plus de conter une bonne histoire, l'auteur aime l'idée de sensibiliser les enfants au respect des araignées. Leur arracher les pattes, c'est les faire souffrir. Au lieu de les écraser si on en trouve dans la maison, pourquoi ne pas les porter dehors ? Sa devise : « Vivre et laisser vivre »

Le mot de la fin

Il faut que les enfants se rendent compte qu'ils ne sont pas tout seuls à avoir peur des vaccins, des araignées, des fantômes ou des poux sur la tête... Il est bon qu'ils sachent que les adultes aussi ont vécu de ces drames qui leur apparaissent à eux comme la fin du monde. La plus belle récompense d'Alain M. Bergeron est de savoir que les garçons et les filles s'amuse en lisant ses livres, et qu'ils s'instruisent aussi.

QUELQUES TITRES D'ALAIN BERGERON

- C'était un 8 août*, Soulières éditeur, 1999, 166 p.
- L'Arbre de Joie*, Soulières éditeur, 1999, 45 p.
- Zzzut !*, Soulières éditeur, 2001, 53 p.
- Le jour de l'araignée*, Soulières éditeur, 2006, 60 p.
- Espèce de Coco*, Éditions Pierre Tisseyre, 2002, 57 p.
- Savais-tu... les piranhas ?* Éditions Michel Quintin, 2002, 63 p.
- Savais-tu... les hyènes ?* Éditions Michel Quintin, 2003, 63 p.
- Bon hiver, mon ourson chéri*, Éditions Michel Quintin, 2004, 24 p.
- L'abcédairaire des Zincroyables créatures*, Éditions Heures Bleues, 2005, 48 p.
- Mission ouaouaron*, La Courte Échelle, 2006, 64 p.
- Les pirates de l'île des Glaces*, Éditions du Boréal, 2005, 53 p.
- La clef des songes*, Éditions Fou Lire, 2006, 72 p.
- Une casserole sur la tête*, Éditions Imagine, 2006, 24 p.

